

**FETHI BENSLAMA (ss la dir de) : *L'Idéal et la Cruauté. Subjectivité et politique de la Radicalisation.*** Avec les interventions de P.L. Assoun; A. Boukhobza; N. Broux; V. Casanova; P. Cotti; O. Douville; B. Juy-Erbibou; F. Khosrokhavar; J.J. Rassial; R. Rechtman; A. Vanier; D. Zagury. 208p. Lignes éd. nov. 2015.

Fethi BENSLAMA a rassemblé les textes de la *Journée d'Etude* du 22 mai 2015 à l'Université Paris-Diderot portant sur « *Les processus de radicalisation, aspects subjectifs et cliniques* », qui elle-même faisait suite à un colloque pluridisciplinaire des 5-6 mars 2015 qui se proposait de faire le point sur « *L'état des savoirs et des recherches sur le Jihadisme* ». Ces rencontres avaient été rendues urgentes et nécessaires par les attentats du 7-8-9 Janvier 2015 à Paris. La notion de « *radicalisation* » a été adoptée comme un concept général depuis le 11 septembre 2001 autant dans les sphères politiques et de la sécurité intérieure que par les sociologues, les psychologues, les anthropologues de la religion et le commun des mortels. Cette notion tend à absorber les notions d'extrémisme, d'intégrisme et dans une certaine mesure de fanatisme<sup>1</sup>.

Nous nous contenterons dans ce compte rendu de résumer l'intervention de Fethi BENSLAMA, qui en elle même représente une avancée novatrice entre subjectivité et politique et résout bien des questions dont la seule analyse de la subjectivité ne pourrait rendre compte. Saluons les autres auteurs en particulier Farhad KHOROSKHAVAR, premier à avoir alerté les pouvoirs publics de la montée de l'intégrisme en prison ainsi que Patricia COTTI et Daniel ZAGURY qui nous ont fait l'amitié de confier aux *Cahiers Henri Ey* un travail original et de belle densité auquel nous renvoyons. Chacune des autres interventions valant de toute façon le détour avec par exemple celles de Paul Laurent ASSOUN qui insiste sur la folie du préjudice, d'Olivier Douville qui traite des *enfants guerriers*, de Richard RECHTMAN qui s'interroge sur l'improbable réinsertion des « *retournants* » du Jihad, etc...

Fethi BENSLAMA a une longue expérience du monde musulman et a déjà beaucoup écrit sur les soubresauts qui s'y sont produits, non seulement lors de la guerre d'Afghanistan, de la guerre en Irak, de celle de Libye mais aussi lors des « printemps arabes » qui ont secoué en 2011 l'ensemble des gouvernances arabes en Egypte, en Syrie et en Tunisie principalement<sup>2</sup>. Il a publié un excellent ouvrage d'approfondissement psychanalytique de la

---

1. On a vu précédemment l'usage différentiel que fait Dounia Bouzar de ce dernier terme. Certainement en raison de sa pratique thérapeutique centrée sur l'émergence du sensible et du lien humain chez les jeunes radicalisés, alors que pour elle les « fanatiques » sont devenus inabordables par la parole.

2. F. BENSLAMA, *Soudain la révolution*, Denoel, 2011.

religion musulmane « *La psychanalyse au risque de l'Islam* »<sup>3</sup> dans lequel il relève le déficit que Freud avait laissé de côté pour s'autoriser à « penser l'islam ». Il consacre des pages saisissantes au rôle occulté de la femme dans la fondation de l'Islam par le prophète Mahomet. Un autre fil de sa pensée le mène à bien formuler la différence entre l'Islam et les autres monothéismes car pour l'Islam, Dieu n'est pas le Père de l'interdit du désir, de la culpabilité, mais le père auquel on est redevable, le père de la dette. A partir de là, il va de soi qu'il nous faudra repenser la sur-représentation de la névrose obsessionnelle dans le monde islamique avec ses interdits majeurs, de la femme en particulier, mais aussi ses tabous du toucher.

C'est dire que son apport en début d'ouvrage va faire autorité. De quoi s'agit-il ? F. BENSLAMA montre avec une approche rigoureuse ce qui sur le plan des ruptures politiques et des clivages sur la place de la religion va avoir des effets redoutables sur la subjectivité. Les sujets vivent, en effet, dans un monde fracturé depuis la fin du Califat en 1924, conséquence de la déroute de l'empire Ottoman lors de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. La carte du moyen orient a été redécoupée à la règle et au cordeau par les occidentaux et malgré les expertises convoquées, il en a résulté des fractures entre les peuples et les multiples branches religieuses, situation propice aux révoltes et aux conflits guerriers. Le geste de KAMAL ATATÜRK a eu pour effet de diviser les consciences entre l'aspiration d'une partie des peuples vers la modernité occidentale et un maintien tenace de la tradition communautaire avec sa Loi, la *Charia*, source d'un inter-contrôle religieux des comportements. Cette division, F. BENSLAMA l'a identifiée comme une guerre non seulement des modernes contre les anciens, mais surtout comme une *guerre intérieure à chaque Sujet : la guerre des Subjectivités*<sup>4</sup>. Cela va suffisamment loin, pour que F. BENSLAMA parle de dissociation, de « *disjonction des idéalités pour toute une civilisation* ». « *Le trauma turc ne cessera d'engendrer une onde mélancolique et vengeresse* ». Pour F. BENSLAMA, rien ne peut être compris de ce qui se produit aujourd'hui dans notre monde européen et en France sans tenir compte de ce trauma. « *Dans l'offre des recruteurs pour le jihadisme, la fusion des souffrances individuelles des candidats avec celle de l'Idéal blessé est le ressort le plus puissant vers le sacrifice et la gloire* ». Autrement dit, il est clair pour F. BENSLAMA que la seule théorie sociologique des attentats de Paris ne tient pas, comme la seule théorie psychologique ne tient davantage. Les quartiers, les banlieues, le chômage, la drogue, les familles éclatées, l'absence du père, ne suffisent pas en eux mêmes. Il y faut en plus cette toile de fond représentée par cette *guerre des Subjectivités*, avec, en raison de la place vacante du religieux dans le pouvoir, la restauration de la *Charia* et de

3. F. BENSLAMA, *La psychanalyse au risque de l'Islam*. Flammarion, Paris, Mars 2012.

4. F. BENSLAMA, *La guerre des Subjectivités* en Islam. Lignes, 2014.

l'ordre religieux opposant le vrai musulman intégriste et ancestral (*Salaf*) par rapport au musulman traitreusement captif des *Lumières*. Comprendre la radicalisation de nos jeunes pour F. BENSLAMA ne peut se faire sans la compréhension de la montée historique et politique des Islamismes intégristes guerriers tel *al-Qaida* et encore plus *Daesh*. Ainsi le travail de F. BENSLAMA est d'explorer la « *synapsie* »<sup>5</sup>, le recouvrement du subjectif par le politique.

Sur le plan subjectif, il y a donc dans chaque musulman nous explique F. BENSLAMA, un *ennemi intérieur* potentiel. Or, FREUD a donné initialement le nom de *Surmoi* à cet ennemi intérieur, à cet empêqueur de jouir, à ce garant de l'ordre de la Loi. Cette « *guerre des subjectivités* » est donc surmoïque, ce qui permet de rendre compte de « *toutes ces restrictions que beaucoup de musulmans s'imposent à eux mêmes* ». D'où l'idée bien trouvée de F. BENSLAMA de nommer cette instance, comme le musulman qui la porte en lui, le « *Surmusulman* ». C'est en effet une surenchère dans le jeu des identifications. Il y a une « *réidentification* » du musulman vers une « *suridentification* » nous explique F. BENSLAMA. Concepts nouveaux et intelligibles immédiatement, même s'ils comportent pour nous un certain flou théorique: s'agit-il du narcissisme primaire et d'un effet profond et global ou d'un trait singulier mais qui va toucher la personnalité entière ? F. Benslama ne s'étend pas là-dessus. Dernière étape dans le jeu des identifications, l'« *in-identification* » à la *figure humaine*, terme moins heureux mais qui rend compte de « *l'autorisation de la cruauté sans limite* ». L'« *in-identification* », c'est la *perte de la figure humaine pour autrui et pour lui-même*. Il en résulte qu'il devient, seule issue possible, l'égal de Dieu par l'immortalité que lui donne le statut de martyr (« *le martyr en Islam est un mort qui reste vivant* »), nous explique F. BENSLAMA. Notons que chacun des intervenants de ce *Cahier* en est venu à explorer le problème des identifications chez ces sujets radicalisés et meurtriers à commencer par notre consœur Armelle Grenouilloux qui en fait l'essentiel de son travail vu sous l'angle phénoménologique (Cf. le *Cahier* 35-36).

Sur le plan politique que devient le « *Sujet* »? Dans les états modernes du fait la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le Sujet est devenu « *citoyen* », celui d'un état de droit dont le vote est déterminant pour le choix de l'orientation politique. Il est aussi celui qui va trouver sa place sur le plan de l'amour et les plans socio-professionnels en signant des contrats : contrat de Pacs et de « *mariage pour tous* », contrat professionnel d'embauche et de travail en CCD ou CDI pour lesquels le social va se battre constamment, contrat de location, de prêt bancaire pour l'achat d'une maison qui ne sera

---

5. Terme emprunté par F. BENSLAMA au linguiste E. BENVENISTE qui nommait ainsi le lien entre deux termes dont l'un subordonne l'autre; par ex. : « le moulin à café » ou « la planche à repasser ».

plus la maison ancestrale, d'une voiture, d'un téléphone portable, d'un accès aux chaînes de télévision, etc. Plus rien n'échappe au contractuel et finalement au juridique, sur le modèle des « *Lawyers* » américains. La justice semble tenir lieu de morale. On peut noter avec F. BENSLAMA que le gain en a été l'émancipation du rôle et de la place des femmes qui sont devenues en droit (et plus lentement en fait) les égales des hommes. Ce qui bouscule le rapport des hommes à l'objet (en général) de leur désir et compromet les termes d'actifs et de passifs dans la sexualité tel que Freud les définissait encore à son époque pour les hommes et pour les femmes. La femme est libre de son désir, ce qui ne va pas sans perturbation dans l'économie désirante des hommes mais aussi des femmes et plus particulièrement dans les pays musulmans. Remarquons que ce que veulent les intégristes avec le retour à la *Charia*, c'est une contention extérieure de leur désir : la femme reste inférieure, objet d'échange et de propriété, mais voilée pour ne pas que le désir soit suscité à tout va -ce qui serait intenable pour eux-. Les hommes des pays musulmans recherchent donc dans le politique une aide indispensable dans la contention de leur désir en contraignant la femme (ce qui est inadmissible dans les pays occidentaux et explique les lois successives sur le port du *Niqab* et du voile en France).

Dans les « *synapsies* » entre politique et subjectivité comme nous venons de le voir la *Charia*, le droit ancestral communautaire, vient en limite sévère à la jouissance. Mais les identifications imaginaires viennent donner l'immunité et le droit divin de tuer. L'Idéal du moi du Surmusulman se soutient dans la souveraineté religieuse instituée par le renouveau du Califat. C'est dans cet ordre salafiste que nos jeunes ne trouvant pas leur place dans notre monde contractuel qui demande beaucoup de savoir et d'appétence juridique vont aspirer à la radicalisation car elle donne une force et un droit quasi divin pour « *venger l'idéal blessé* » en même temps qu'une maîtrise sociale de la jouissance avec la contre partie d'une jouissance extrême dans le martyr. Ce sacrifice de soi, cet auto-sacrifice, n'est pas un suicide, en tout cas pas à coup sûr, nous dit F. BENSLAMA, c'est une conséquence de la politique intégriste : une *thanato-politique* (Slogan de Daesh, Etat Islamique au drapeau noir : « Nous aimons la mort plus que la vie »). F. BENSLAMA conclut son intervention par l'idée que la *des-érotisation* de la vie par le Surmoi est bien proche d'une *position mélancolique* et que la *sur-érotisation* moïque du héros est *bien proche de la paranoïa*. Cette convergence de la mélancolie et de la paranoïa prend en *étai* la subjectivité et explique *sa puissance terrifiante*.

Il nous apparaît que le travail de Fethi BENSLAMA rend compte excellemment de la problématique du Subjectif et du politique, le premier étant pour lui subordonné au second, ce qui reste tout de même à démontrer car chaque Sujet fait tout de même, ne serait-ce que par son action, un apport aussi mince soit-il au politique, – on n'est pas obligé d'écrire comme al-SURI

1600 pages de convictions et de techniques guerrières!-. Mais le fait est là : il y a recouvrement à comprendre comme « contenu » que le jihad offre aux jeunes en recherche d'Idéal. Ajoutons que F. BENSLAMA, contre M. ONFRAY, ne pense pas que le Coran et les textes sacrés soient directement responsables de tant de haine. Il y préfère le rôle majeur joué par internet dans l'enrôlement ou l'« offre » pour une demande qui est bien là et qui est pour 40% le fait de jeunes non musulmans<sup>6</sup>, ce qui ne cesse d'interroger. et pose en retour de graves questions à notre société et nos liens d'égalité, de liberté et de fraternité.

Patrice Belzeaux

**NICOLE CALIGARIS, *Le Paradis entre les jambes* Ed. Verticales 2013.**

Le 11 juin 1981, le Japonais Issei SAGAWA, étudiant en lettres à Censier, invite sa camarade Renée HARTEVELT à dîner dans son appartement du XVII<sup>e</sup> arrondissement parisien. Il lui tire une balle de 22 long rifle dans la nuque, puis mange son clitoris et cuisine diverses parties de son corps. La grotesque et planétaire affaire du « Japonais cannibale » éclate.

Ce qu'on ne savait pas, c'est que l'écrivain Nicole CALIGARIS avait côtoyé SAGAWA et HARTEVELT à Censier. Trente ans plus tard, elle revient sur ce fait étrange qui a marqué sa jeunesse: une personne qu'elle connaissait peu a mangé une autre personne qu'elle connaissait peu.

Son livre, « *Le Paradis entre les jambes* », n'est pas une enquête. C'est une méditation. De cette affaire sidérante, à la vérité, elle n'a pas grand-chose à dire. Elle ne peut que voir où son texte la mène. Comprendre ce que ce crime dit des années 1980, des médias, du rapport qu'elle entretient avec son propre corps, son propre sexe. *C'est un livre délicat sur la barbarie*, l'illustration de ce qu'un esprit intelligent peut faire face à l'incompréhensible: sinon rien, du moins pas grand-chose.

RMP

---

6. On lira à ce propos l'intervention de F. BENSLAMA aux journées des *Psychiatres d'Exercice Privé* (AFPEP) de 2015. Voir le Compte rendu in *Psychiatries* « Le risque à gérer... à prendre? » N° 164-165, Juin 2016, pp.83-96.